Épigraphie et numismatique.

M. KAJAVA, K. KORHONEN, H. LAAKSONEN, O. SALOMIES, H. SOLIN, *Studi storico-epigrafici sul Lazio antico*, a cura di H. SOLIN (Acta Instituti Romani Finlandiae, vol. XV) : Roma, Institutum Romanum Finlandiae, 1996, 259 pages.

Dans le principe ce volume remonte à 1979. Alors directeur de l'Institut Finlandais de Rome, H. SOLIN, chargé de la nouvelle édition du *C. I. L.* X, entreprit avec les membres de cet institut de commencer sur le terrain les investigations que cette entreprise rendait nécessaires. Le fruit de cette enquête meuble directement deux articles de ce recueil : H. SOLIN, *Appunti sulla produzione epigrafica di Formiae*, et M. KAJAVA, *Nuovi iscrizioni dal Lazio meridionale*. À quoi l'on ajoutera O. SALOMIES, *Senatori oriundi del Lazio* et H. LAAKSONEN, *Ordo et populus Formianus*. S'ils furent rédigés à la fin des années 1980 et si le premier fut sensiblement augmenté avant publication, ces deux mémoires procèdent néanmoins des investigations de 1979. Il en va de même des deux derniers articles : H. SOLIN, *Nuove iscrizioni di Minturnae*, et K. KORHONEN, *Un' iscrizione edilizia dei magistri minturnesi*.

Nous avons gardé pour la bonne bouche un troisième article de H. SOLIN (*Sul concetto di Lazio nell' antichità*), reproduit sans modification dans *Archivio Storico del Lazio Meridionale* et qui se présente comme une introduction de caractère général destinée à un « public cultivé » plus qu'à des spécialistes. L'auteur s'y interroge sur la genèse et le champ d'application des notions de *prisci Latini, Latium vetus, novum Latium, Latium adiectum*. L'état qui nous est présenté de ces questions correspond à ce que l'on était en droit d'attendre. Reste que la bibliographie utilisée contient des lacunes parfois lourdes de conséquences. C'est le cas en ce qui concerne l'énigmatique *ager Latiniensis* et le problème de ses rapports avec l'*ager Latinus*. On ne peut se dispenser de renvoyer sur ce point à C. AMPOLO, *Roma arcaica fra Latium ed Etruschi : aspetti politici e sociali*, dans *Etruria e Lazio arcaico...*, Rome, 1987, p. 79-80. Ajoutons qu'en ce qui concerne « i trenta *populi Albenses* de Plinio *nat.*, 3, 69 » (p. 8), il faut maintenant consulter C. AMPOLO, *L'organizzazione politica dei Latini ed il problema degli Albenses*, dans *Alba Longa. Mito, storia, archeologia*, a cura di A. PASQUALINI, Rome, 1996, p. 134-160 (p. 149, « I *populi Albenses* vanno probabilmente relegati fra i miti della storiografia moderna »).

Dans le reste du recueil et tout spécialement dans les relevés d'O. SALOMIES, épigraphistes et historiens trouveront largement leur provende.

Jean-Claude RICHARD.

Le iscrizioni urbane ad Anagni, Schede di Mika KAJAVA, Timo SIRONEN, Heikki SOLIN, Otto SOLIN e Pekka TUOMISTO, Edizione a cura di Heikki SOLIN e Pekka TUOMISTO (*Acta Instituti Romani Finlandiae*, vol. XVII) : Roma, 1996, in-4°, 145 pages, nombreuses illustrations.

Ce volume regroupe les inscriptions « di certa o probabile provenienza urbana » conservées à Anagni, exceptionnellement à Rome (cf. nr. 155 pour partie, nr. 240-241) ou aujourd'hui disparues, mais dont l'existence est connue par des travaux plus anciens (cf. nr. 212-239). À cet ensemble on ajoutera une estampille de brique (nr. 211).

Le noyau de ce recueil remonte à 1979 et à des exercices d'épigraphie que les membres de l'Institut Finlandais de Rome durent effectuer à Anagni sous la

direction de H. SOLIN. Les inscriptions reproduites sont au nombre de 241, déjà connues dans leur totalité et figurant de ce fait dans plusieurs répertoires. Elles appartiennent à la catégorie des *funerariae*, même si le nr. 199 nous paraît occuper une place à part dans cet ensemble. Par le nombre les épitaphes chrétiennes l'emportent largement sur les païennes. Dans ce recueil on fera un sort particulier à un certain nombre de plaques de marbre anépigraphes qui s'ornent de motifs ou de scènes appartenant à un répertoire bien connu (nr. 85, 95-109, 128).

Toutes ces inscriptions sont présentées dans l'ordre des collections auxquelles elles appartiennent, celles du Duomo d'Anagni, de S. Andrea, de S. Pietro *in vineis* et surtout, puisqu'il s'agit de la plus substantielle, celle du monastère des Sœurs cisterciennes de la Charité. Dans la mesure où elles ont fait l'objet d'une publication antérieure, chacune apparaît sous la forme d'une reproduction photographique accompagnée d'un apparat critique qui se réduit à l'essentiel. Signalons toutefois que, pour certaines à propos desquelles l' (ou les) éditeur(s) ont pu changer d'avis sur tel ou tel point, ces modifications sont signalées et justifiées cf. nr. 23, 65, 70, 154, 166 et 182).

Jean-Claude RICHARD.

Maryline PARCA, *The Franchetti Collection in Rome. Inscriptions and Sculptural Fragments* (Opuscula Epigraphica dell'Università di Roma La Sapienza. Dipartimento di Scienze Storiche, Archeologiche, Antropologiche dell'Antichità, 6, 1995) : Rome, Edizioni Quasar, 1995, in-4°, 132 pages, XVIII planches.

Les quarante neuf inscriptions (six d'entre elles sont aujourd'hui perdues) et les treize fragments de sculptures répertoriés dans ce volume appartiennent à une collection qui doit son nom à Anne FRANCHETTI, propriétaire de la villa Massenzia située sur la via Appia Pignatelli, qu'elle offrit en 1977 à Bryn Mawr College, avant de léguer en 1983 cette collection à l'état italien. À l'heure actuelle, la plupart des pièces qui la composent sont entreposées dans les magasins du Musée National des Thermes.

La villa Massenzia est située sur l'emplacement de ce qui était le complexe dit de Maxence. Comme on le sait, il comprenait le palais de cet empereur, le cirque auquel il donna son nom, et la tombe, qui était aussi un temple, de son fils Romulus. Depuis le XVI^e^ siècle, cette zone a été fouillée à plusieurs reprises, mais les inscriptions et les fragments de sculptures présentés par M. PARA ne furent pas dans leur grande majorité, retrouvés *in situ*. Les premières, dont l'une (n° 12) est rédigée en grec, appartiennent pour la plupart à la série des *funerariae*. Elles gardent le souvenir d'humbles personnages qui sont le plus souvent des affranchis. Parmi les inscriptions non funéraires, qui sont au nombre de cinq, on mentionnera celle d'un édile curule dont le nom est perdu (n° 1), celle qui figurait sur la base d'une statue élevée en l'honneur d'un autre édile curule tout aussi inconnu, à l'initiative des *ciuitates* du Norique (3, IV^e^ siècle ap. J.-C.) et celle qui nous a gardé une brève partie du texte d'un édit, déjà connu par d'autres témoignages épigraphiques, de Tarracius Bassus qui fut préfet de la Ville au IV^e^ siècle de notre ère. Un appendice qui comporte une courte présentation des six fragments de sculptures complète ce volume sobre et précis.

Jean-Claude RICHARD.

Lothar WIERSCHOWSKI, *Die regionale Mobilität in Gallien nach den Inschriften des 1. bis 3. Jahrhunderts n. Chr. - Quantitative Studien zur Sozial — und Wirtschatftsgeschichte der westlichen Provinzen des Römischen Reiches*. Historia Einzelschriften 91, Franz Steiner Verlag : Stuttgart, 1995, 400 pages, 51 tableaux.

Ce gros volume a un projet ambitieux puisqu'il se propose de traiter une question essentielle en démographie : celle de la mobilité des populations (*Mobilität* doit être compris au sens de mobilité des hommes) appartenant à un domaine géographique (les Gaules), autant l'immigration (*Zuwanderung* ou *Einwanderung*) que l'émigration (*Abwanderung*) ou les déplacements à l'intérieur de la zone (*Binnenwanderung*). Sa portée historique est évidente, comme son originalité ; de telles études sont, en effet, rares, et pour cause : elles ont nécessairement un fondement statistique, ce qui constitue, pour l'époque antique où de tels instruments sont difficiles à élaborer, une exigence souvent rédhibitoire. Pour respecter ce préalable, l'auteur a donc établi ses analyses sur les seules sources qui permettent, pour l'Antiquité, de faire des comptages : les inscriptions. De ce point de vue, le courage de l'entreprise doit être salué : il est toujours salutaire d'élargir le champ des investigations historiques.

En premier lieu, pour l'auteur, consolidation de l'empire et déplacements des personnes vont de pair, mais son ambition ne se borne pas à l'affirmation de cette idée somme toute banale : il se propose d'affiner et de quantifier ce point de départ. Il est conscient des obstacles méthodologiques inhérents à sa démarche et il s'interroge sur la validité du matériel épigraphique (mais, curieusement, en fin de partie sur la Narbonnaise, p. 108-112, alors que tout l'ouvrage est concerné) ; la justifier par la « tendance générale » des historiens à en accepter les résultats (p. 108 et n. 297) est un peu léger ; il aurait été plus appréciable, car la validité des résultats en aurait été affermie, de bien montrer que, comme le plus souvent en épigraphie, l'ampleur du *corpus* détermine les résultats, de sorte qu'on se trouve confronté à des statistiques souvent inférieures à 2 (entre autres, p. 39, tabl. 3 « Statistiques générales de la Narbonnaise », sur 29 villes, pour 13 les totaux sont inférieurs à 3). Il faut toujours avoir présent à l'esprit que les chiffres n'ont de valeur que comparative, et que l'épigraphie, tributaire des fouilles, ne peut permettre d'appréhender des phénomènes comme la mobilité, sans doute réduite et « de proximité », dans les zones rurales, où les rassemblements religieux ou commerciaux, dans les sanctuaires ou sur les marchés, ne sont absolument pas perceptibles à travers pareil dépouillement. On serait tenté de supposer qu'ils le sont d'autant moins que la base documentaire est incomplète : un simple coup d'œil aux listes (p. 279-329), confirmé par la bibliographie, montre que le dépouillement a été limité au *C. I. L.*, à l'*A. E.* et au premier volume des *I. L. N.* Or, ce sont les fouilles récentes qui sont le plus susceptibles de décrire les sites ruraux, et, pour améliorer la base statistique, l'exploitation des mises à jour des recueils épigraphiques (par ex. au moins le tome II des *I. L. N.* — Antibes, Riez, Digne — par A. CHASTAGNOL, qui date de 1992 ; le premier tome des *I. L. A.* (Aquitaine), — les Nitiobroges par B. FAGES, L. MAURIN —, de 1991 ; la reprise des *I. L. B.* par A. DEMAN et M. Th. RAEPSAET-CHARLIER, de 1985) aurait été indispensable.

Ainsi, l'auteur aurait été mieux à même de démontrer son postulat (énoncé dans le titre) que la circulation des personnes est liée à celle des produits, c'est-à-dire que les déplacements humains ont essentiellement des motivations commerciales et que les Gaules ne constituent pas un univers humain et économique clos. Plutôt que se féliciter (p. 108-109) de la coïncidence de ses résultats avec les sources littéraires, il aurait été plus stimulant, pour valider ce préliminaire, de confronter

précisément les constats épigraphiques sur la mobilité humaine avec des données sur la circulation des marchandises, données que les études sur les amphores ou la céramique par ex. ont fournies en abondance. En outre, l'équation « déplacement des personnes-circulation des marchandises » élimine un aspect de la mobilité qui, dès le début, est annoncé comme marginal : les mouvements suscités par des nécessités administratives ou militaires. Si ceux-là ne mettent pas en cause des effectifs importants, il n'en va pas de même de ceux-ci, dont on ne peut sous-estimer ni l'ampleur ni l'impact économique. On touche là une limite essentielle du livre : il est totalement analytique, ce qui, certes, répond à son propos (étude quantitative) mais le limite à un bilan statistique, province par province, avec, pour chaque province (Narbonnaise, p. 38-112; Aquitaine, p. 113-145; Lyonnaise, p. 146-189; Belgique, p. 190-209) une analyse ville par ville, par nature de déplacement (immigration, émigration, déplacements intérieurs). L'énoncé du résultat final précède la démonstration (p. 33-37), et la synthèse terminale se limite à quelques pages (p. 268-272) sur la mobilité des hommes dans les Gaules, suivies de la réaffirmation, enfin un peu argumentée (p. 272-277), du lien entre économie et mobilité géographique tel que Strabon l'avait énoncé. Il est vraiment dommage que, d'un travail aussi considérable, aussi neuf et aussi ample, meilleur profit n'ait pas été tiré, que les phénomènes constatés n'aient pas suffisamment été mis en relation les uns avec les autres, en un mot que l'exploitation soit trop partielle : pourquoi l'interrogation essentielle sur la motivation de ceux qui se déplacent, au lieu d'être placée dans la partie consacrée à la Narbonnaise (p. 73), n'est-elle pas rattachée à l'ensemble du thème étant donné que la question se pose pour toutes les zones géographiques concernées ? Pourquoi ne se pose-t-on pas plus nettement la question de la différence entre des déplacements temporaires et les déménagements définitifs (la Sextilia Médiomatrice qui a séjourné à Bourbonne-les-Bains, pour faire une cure sans doute, est-elle assimilable à Geminia Titulla d'Orange qui exerce la charge de *mater sacrorum* à Besançon) ? Pourquoi l'effort méritoire pour dessiner une évolution chronologique (par ex. pl. 40, tabl. 4 pour la Narbonnaise) ne s'appuie-t-il pas sur une définition claire des critères de datation (les critères de mobilité eux-mêmes énumérés p. 24 à 29 méritaient aussi une discussion serrée) ? dans quelle mesure l'accroissement des déplacements au IIe siècle reflète-t-il le bond quantitatif de l'épigraphie à cette époque ? En somme, en dépit de ses approximations (la bibliographie omet trop de références en français, notamment toutes les études d'A. CHASTAGNOL, ou les reproduit approximativement, par exemple M. LE LANNOU, *Le rôle des communications fluviales* donné comme Lannou, M. le, *Le rôle des communiquations fleurales...*) l'ouvrage suscitera de nombreuses réflexions, et sera à l'origine de multiples études. Son utilité est indéniable, comme sa nouveauté ; il reste à souhaiter que l'auteur en approfondisse les acquis, les mette en relation les uns avec les autres, les compare avec les constatations faites dans d'autres domaines (archéologie par ex.), les synthétise. Il a d'ores et déjà défriché une passionnante direction de recherches.

Monique DONDIN-PAYRE.

Ricerche sui Materiali e Studi Tipologici (Quaderni di Numismatica Antica), Archaeologica 119 : Rome, G. Bretschneider, 1996, ix & 240 pages, ill.

Comme l'indique la *Presentazione*, les douze travaux réunis dans ce volume sont issus des séminaires du professeur F. PANVINI ROSATI à l'Université de Rome « La Sapienza ». Leurs auteurs sont de jeunes diplômés, et le but avoué du recueil

est de leur faciliter l'accès à la publication, qui constitue souvent un difficile problème pour des chercheurs au début de leur carrière.

La plupart des contributions s'articulent autour de deux thèmes principaux. L'un d'eux concerne la typologie monétaire. Il regroupe deux articles de Lorenzo BIANCHI, sur les ponts de Rome et sur la statue d'Aphrodite d'Aphrodise, un article de Daniela D'ALONSO sur le type de Cérès dans le monnayage romain, et un de Caterina CONIDI, sur les types et les symboles monétaires de Cumes. Ces études nous ont paru les moins convaincantes, en tout cas les moins originales, et nous avouons avoir tiré peu de profit de leur lecture. Une deuxième série d'articles se donne pour but la publication de trésors ou de fonds de musées. On y trouve deux études de Franca M. VANNI PECCATORI, l'une sur les monnaies puniques du Musée archéologique de Florence, l'autre sur l'important trésor de Poggio Gobbo, qui va des Flaviens aux Sévères (avec, en tête, deux monnaies de Néron et une de Galba); et deux contributions de Maria A. MASTELLONI sur des trésors de monnaies italiques, notamment des Brettiens. De telles publications (ou republications) de matériel sont toujours utiles : encore faudra-t-il qu'on songe à les chercher dans ce volume au titre un peu énigmatique.

Nous accorderons, pour notre part, la palme de la nouveauté et de l'intérêt scientifique à trois études qui concernent la circulation monétaire et l'histoire économique et financière. Ce sont celles de Simonetta PIATELLI sur la circulation monétaire dans les Marches; celle de Gioacchino Fr. LA TORRE sur le monnayage des Vestins, dont nous aurons pu tirer profit *in extremis* pour une édition du livre III de Pline l'Ancien; et celle de Maria MANES, sur la crise monétaire de Caracalla à Gallien, principalement à la lumière des trésors italiens : un travail remarquable qui n'est qu'une partie d'une *tesi di laurea* plus vaste que l'on aimerait pouvoir lire en entier. Enfin, le volume se termine par une présentation agréable de quelques gravures italiennes du XVI[e] siècle représentant des monnaies romaines, les mieux venues étant celles de Marcantonio Raimondi.

Comment juger un tel volume ? Il s'agit de travaux de jeunes chercheurs (encore que l'un d'eux ait attendu la publication pendant dix ans); il faudra donc fermer les yeux sur quelques lacunes bibliographiques, sur l'un ou l'autre nom d'auteur écorché, sur la banalité de certaines argumentations. On peut regretter aussi que l'agencement du volume n'obéisse à aucun principe repérable, ni alphabétique, ni chronologique, ni thématique. Tel qu'il se présente, il faut y voir surtout une initiative sympathique du professeur PANVINI ROSATI, destinée à favoriser la carrière et les publications de ses élèves; et donc aussi, en sens inverse, un hommage de ces élèves à leur maître. Pour avoir été nous-même, jadis, accueilli avec une libérale bienveillance par F. PANVINI ROSATI, nous nous joignons, *in petto*, aux remerciements chaleureux que la plupart des auteurs lui adressent en tête de leur contribution.

Hubert ZEHNACKER.

Droit romain.

Andrew DRUMMOND, *Law Politics and Power. Sallust and the Execution of the Catilinarian Conspirators*, Historia Einzelschriften 93 : Stuttgart, F. Steiner, 1995, 136 pages.

On ne sait trop si cette analyse des discours prononcés par César et Caton dans le *Catilina* de Salluste relève d'une étude historique ou juridique. Il s'agit d'his-